



PIERRE CARON

collaboration spéciale | ecrivain@pierrecaron.com

MÉTIS-SUR-MER

Les phares de mon enfance



PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE

■ Les phares sont peut-être chose du passé, mais les observer est toujours aussi féérique.

À Métis-sur-Mer, il y a quelques semaines, je longeais le fleuve dans la lumière éblouissante d'un après-midi de février. Les glaces de la batture formaient des crêtes et des pics qui pointaient vers le ciel dans des éclats de soleil aux couleurs d'arc-en-ciel.

Je ne rêvais pas : c'était vraiment féérique.

Immobilisant ma voiture, je suis sorti dans le vent qui soufflait depuis le large, aussi blanc que la neige sous mes pieds, et à travers la bourrasque, j'ai aperçu un phare, tour blanche avec lanterne rouge. Ce tableau m'a ramené pendant quelques instants, une fois de plus, à mon enfance de Trois-Saumons. Par temps lumineux, les fins d'après-

midi d'été, j'allais m'isoler sur un rocher de la grève. En suivant le fil de l'eau, mon

regard se portait au loin, là où le fleuve paraissait entre deux marées, puis glissait vers un îlot rocheux et nu, flanqué d'une tourelle blanche et rouge, et d'une maisonnette dans les mêmes tons : c'était le phare du Pilier de Pierre.

Située à cinq kilomètres de la rive au sud-ouest du quai de Saint-Jean-Port-Joli, cette colonne blanche, en calcaire, au-dessus de la masse grise d'une île toute minuscule, faisait galoper mon imagination. J'inventais des histoires de naufrages, de prisonniers en fuite réfugiés sur cette roche, de gardien de phare vivant en ermite au milieu des vagues, de tempêtes furieuses montant à l'assaut de ce pilier dressé contre le vent...

De Métis, je connaissais bien le fameux jardin aux 3 000 variétés de plantes originaires du monde entier, ouvert au public de juin à septembre, et j'avais déjà vaguement entrevu la silhouette de son phare, tout aussi porteur d'aventures, qui s'y fond dans le paysage du côté de la grève.

Construit sur un affleurement rocheux qui s'avance dans le Saint-Laurent, il fut érigé en 1873 par un entrepreneur ontarien du nom de R. Cameron de Lancaster, au coût de 3 518 \$.

Il fut mis en opération le 20 octobre de l'année suivante sous la responsabilité de son premier gardien, J. Jules Matin, qui s'y installa pour vivre.

Cette structure était alors une nécessité pressante. En effet, le golfe étant parsemé de hauts-fonds, la navigation y était des plus risquées. Au cours des années 1840, on y avait déploré une suite de naufrages, dont celui du trois-mâts *Amanda*, qui en 1841 avait fait pas moins de 45 victimes (passagers et membres d'équipage). De semblables drames eurent cours encore en 1846 et 1847. On en attribua la faute à l'absence d'un phare capable de guider les navires loin des courants les entraînant trop souvent près des hauts-fonds et des anses rocheuses, surtout en temps de brouillard et de tempête.

En 1909, ce premier phare fut remplacé par une tour de béton conçue pour soutenir le poids d'une lanterne beaucoup plus lourde et plus puissante. Neuf ans plus tard, il était muni d'une corne de brume, sorte de trompette géante tournée vers la mer et installée à 8,5 mètres au-dessus des hautes eaux. Actionné par un moteur à essence, l'air comprimé qui en sortait émettait des sons stridents que les navigateurs

connaissaient pour être une mise en garde contre la mauvaise visibilité et qui leur fournissaient un repère sûr.

Les phares, et leur corne de brume, sont maintenant du passé. L'invention du système GPS (système mondial de position, dont on retrouve une application commune dans nos voitures), les a rendus obsolètes de sorte que les autorités gouvernementales les ont fermés tour à tour. Plusieurs, comme le souligne l'excellent ouvrage *Le phare de Métis*, d'Alexander Reford et Paul Gendron (Éditions Heritage Lower Saint-Laurent), ont été convertis en lieux historiques nationaux, ou protégés par différents règlements provinciaux ou nationaux.

Mais étrangement, comme en respect de ma mémoire, oserais-je écrire, le Pilier de Pierre, celui de mon enfance, est toujours en fonction. Même que, pas plus tard qu'en 2006, il a été l'objet de travaux de réfection : on en a refait les joints de pierre, remplacé les fenêtres de la tour ainsi que les vitres de la coupole.

Et pour tous ceux qui, comme moi, continuent de s'y intéresser, on a aménagé une halte routière, sur la route 132 à hauteur de Saint-Jean-Port-Joli, avec des panneaux d'interprétation qui racontent son histoire.

**En suivant
le fil de l'eau,
mon regard
se portait
au loin...**